

truction. Ce n'est pas encore Joë Dorgan que nous avons devant les yeux, mais ce n'est déjà plus Baruch Jorgell!

—A vous de compléter l'oeuvre de la nature! répliqua lord Burydan.

—J'y ferai tout mon possible! s'écria modestement l'illustre savant.

Le dément semblait avoir compris le sens de cette phrase.

Un éclair d'intelligence passa dans ses yeux éteints. Il se leva, s'avança jusqu'auprès de M. Bondonnat et, lui prenant la main:

—N'est-ce pas, sir, balbutia-t-il d'une voix sourde, que vous ferez tout votre possible?

—Pourquoi donc, mon ami? demanda le vieillard avec une violente émotion.

—Pour me guérir! Là! là!...

Et le dément porta la main à son front avec un geste égaré, puis il s'enfuit dans le jardin de la Maison Bleue, en poussant un hurlement sauvage.

CHAPITRE IV

Les drames du feu

En bordure des propriétés de lord Astor Burydan et de M. Pasquier s'étendaient, sur une longueur de plus de cinq milles, des bois et des cultures appartenant à lord Mathieu Fless.

Au centre de ce domaine, un des plus vastes du district de Winnipeg, s'élevait une ferme solidement construite en pierres de taille et qui avait des allures de gentilhommière.

C'est là que le vieil avare s'était retiré lorsque le retour inopiné de lord Burydan l'avait forcé d'abandonner le château de ce dernier.

Depuis le jour fatal où il avait été forcé de déguerpir de cette résiden-

ce princière, le vieillard ne décolérait pas. Il faisait expier à ses créanciers, par mille tracasseries, l'amère désillusion qu'il avait éprouvée.

Levé avant le jour, il chevauchait de ferme en ferme, sur une jument poussive qui eût rendu des points à Rossinante pour la maigreur, et qu'on eût crue échappée de l'abattoir d'un équarisseur.

Le baronnet avait conservé l'aspect que nous lui connaissons. Il ressemblait, comme par le passé, au Juif-Errant de nos vieilles images d'Epinal. Sa barbe était seulement un peu plus longue, son visage un peu plus ridé et ses vêtements un peu plus sales.

Ses cheveux, qui flottaient sur ses épaules, étaient, comme jadis, protégés par un bonnet de peau de lièvre, qui tenait à la fois de la casquette, du béret et de la mitre épiscopale.

Il n'avait pas cessé de porter sa robe de chambre de drap vert, chaudement doublée de peaux de lapin et ingénieusement raccommodée avec des morceaux d'étoffe de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Ses doigts étaient toujours aussi crochus et aussi maigres; ses ongles, par exemple, étaient devenus aussi longs que ceux de certains mandarins.

D'ailleurs, sa santé demeurait excellente.

Ses petits yeux noirs pétillaient toujours, aussi vifs que ceux d'un merle, derrière ses sourcils broussailleux. Et son appétit, entretenu par le régime austère que lui imposait son avarice, semblait s'accroître au lieu de diminuer avec l'âge.

Ce matin-là, le baronnet s'était levé plus tôt que de coutume. Son premier soin, en sautant à bas du canapé aux ressorts détraqués qui lui servait de lit, fut de se confectionner une soupe